



SAUF LE  
**RESPECT**  
QUE JE VOUS DOIS

Le Bureau présente

OLIVIER GOURMET  
JULIE DEPARDIEU

DOMINIQUE BLANC  
MARION COTILLARD

SAUF LE  
**RESPECT**  
QUE JE VOUS DOIS

un film de **FABIENNE GODET**  
écrit par **FABIENNE GODET** et **FRANCK VASSAL**

FRANCE - 2005 - 1H30 - COULEURS - 35 MM - DOLBY SRD

# **SORTIE NATIONALE**

# **LE 15 FEVRIER 2006**

## **RELATIONS PRESSE**

Ricci - Arnoux et Florence Narozny  
6 place de la Madeleine, Paris 8  
Tél : 01 49 53 04 20  
apricci@wanadoo.fr

## **PARTENARIAT HORS MÉDIA**

Marion Tharaud  
Marion.tharaud@hautetcourt.com

## **PROGRAMMATION**

Martin Bidou et Christelle Oscar  
Tél. : 01 55 31 27 24/63  
Fax : 01 55 31 27 26

[www.hautetcourt.com](http://www.hautetcourt.com)

## **UNE DISTRIBUTION**

Haut et Court Distribution  
Tél. : 01 55 31 27 27  
Fax : 01 55 31 27 28

## **PARTENARIAT MÉDIA**

Hugues Charbonneau  
Hugues.charbonneau@hautetcourt.com





## SYNOPSIS

*A 40 ans, François a tout pour être heureux, une famille, un travail, des amis...*

*Mais un tragique évènement au sein de son entreprise va remettre en question les principes qui régissaient sa vie. François saura-t-il se réveiller et refuser ce qu'il juge maintenant intolérable ?*



# ENTRETIEN AVEC FABIENNE GODET

*Avant d'être cinéaste, vous étiez psychologue...*

Parallèlement à des études de psychologie, j'ai fait du théâtre. Puis j'ai eu l'opportunité de participer à un court-métrage et c'est sans doute de là que m'est venue l'envie de raconter des histoires. Mon diplôme de psy en poche, je suis partie faire une licence de cinéma tout en travaillant à mi-temps dans un organisme de formation santé. Mon travail de psy me passionnait, mais j'avais aussi très envie d'aller voir du côté du cinéma... J'ai donc réalisé et autofinancé un premier court-métrage. La rencontre avec mon producteur Bertrand Faivre a été déterminante et j'ai réalisé trois autres films dont LA TENTATION DE L'INNOCENCE (un moyen-métrage). Je tournais pendant mes vacances puisque le reste du temps je bossais à l'hôpital.

*SAUF LE RESPECT QUE JE VOUS DOIS... s'inspire de votre propre expérience professionnelle...*

Je travaillais sur l'accompagnement des mourants, et juste un an avant que je décide de quitter la boîte qui m'employait, notre directrice a été licenciée et remplacée par ce qu'on appelle « un nettoyeur » : il est arrivé en octobre, et en décembre il y avait déjà deux personnes licenciées, puis, très rapidement, ça a été tout le personnel permanent qui a été écarté. Fautes lourdes, dépressions, licenciements abusifs... En mettant la pression, leur objectif était de nous virer à coût zéro. Peu de temps après, j'ai commencé à travailler sur ce projet de film avec mon co-scénariste Franck VASSAL, philosophe de formation, qui avait vécu la même chose que moi puisqu'il était le deuxième sur la liste des licenciements. En écrivant, nous savions qu'il était essentiel pour nous de prendre du recul par rapport à ce que nous avions vécu. On a ressenti le besoin d'insuffler de la fiction, d'imaginer des cadres, des lumières, d'emmener le récit du côté du polar... Il ne s'agissait pas de raconter fidèlement ce qui s'était passé mais de rendre compte d'un certain nombre de questions que nous nous étions posées à cette

époque : pourquoi, et surtout comment faisons-nous pour accepter l'inacceptable, encore et encore, y compris sur des petites choses de la vie quotidienne ? De quels arrangements sommes-nous capables pour tolérer ce que nous jugeons moralement intolérable ? Qu'est-ce qui fait qu'à un moment, un individu se soumet librement à quelqu'un qu'il ne respecte même pas ? Avec en filigrane une autre question : et si la normalité était du côté de celui qui se rebelle ?

*Se rebeller, c'est ce que fait François (Olivier GOURMET) dans votre film...*

L'histoire de François est celle d'un homme qui se réveille et qui choisit de dire non. Non à une violence psychologique invisible à laquelle il a été soumis. Son réveil est d'autant plus brutal et violent qu'il est tardif. Ce qui déclenche sa prise de conscience, c'est le suicide de son ami, passé sous silence par l'entreprise. Et François réagit autant à cette indifférence qu'à la mort elle-même. Si l'on imagine assez bien à la fin du film qu'il sera jugé pour ses actes, qui sera inquiet pour avoir poussé un homme au suicide ? La violence morale ne laisse pas de traces, pas de preuves...

*Vous mettez en scène le suicide de Simon de façon très violente...*

Nous avons voulu, avec mon co-scénariste, que ce soit ainsi : choquant, parce que le suicide est un acte que l'on passe trop souvent sous silence, ou comme dans le film, dont on parle comme d'un simple accident. Le suicide de Simon agit par ailleurs comme un vrai détonateur. Montrer cela sans ellipse, sans chercher à l'atténuer, permet de comprendre pourquoi François, à son tour, devient, soudain, extrêmement violent. Il y a aussi le fait que Simon se suicide sur son lieu de travail : son geste s'adresse à la direction, à ses collègues...

*Simon aurait pu se révolter ?*

Malgré ses apparences « grande gueule », Simon reste néanmoins très vulnérable. C'est quelqu'un de fier, d'une intégrité absolue envers lui-même et les autres. Lorsqu'il se rend compte que son patron lui a tendu un piège, lui qui se targuait de ne pas être dupe des manipulations de la direction, son orgueil en prend un coup. C'est le fait d'avoir été ébranlé dans son amour-propre et d'être totalement impuissant à prouver son innocence qui conduisent Simon à ce geste ultime. Même s'il est difficile de rendre compte des raisons qui poussent quelqu'un à se suicider, c'est sur cette base que le personnage de Simon a été construit. Certes c'est un personnage fictif, mais inspiré d'une femme qui, pour des raisons identiques, s'est suicidée en s'enfermant dans sa voiture avec des bonbonnes de gaz.

*D'un point de vue formel, le film commence de façon surprenante...*

Le début du film constitue « le point de rupture » du récit, c'est le moment où François ne peut plus s'arranger avec cette réalité du travail qu'il a pourtant cautionnée pendant des années. La structure du scénario a connu différentes versions, qui, au départ, allaient plus loin dans la déconstruction, mais il y avait toujours ce principe : commencer au « point de rupture ». C'était pour moi une certitude. Attaquer par l'instant même où tout bascule pour pouvoir répondre à la question : que s'est-il passé pour que François en arrive là ?

*Cette « déconstruction » vous paraissait évidente ?*

C'est sans doute parce que j'ai une formation de psy et que c'est une discipline où l'on aborde toujours une personne par bribes et pas d'un seul tenant. Pour m'approcher du personnage de François, il me fallait faire de même, par touches successives.

*La journaliste, interprétée par Julie DEPARDEU, cherche en tâtonnant...*

C'est elle qui la première dénonce le licenciement de Simon. Elle enquête et petit à petit, cela lui permet de comprendre la violence de François. La tribune qu'elle ouvre et la force du combat qu'elle mène permettent au récit de dépasser son simple statut de fait divers. Ce n'est pas un hasard si c'est à elle que François remet la pièce d'un jeu d'échec, le fou. Il pressent qu'elle est de son côté. Elle seule peut être dépositaire de sa parole. Pendant l'écriture, j'ai effectué un stage de trois mois à la P.J. de Versailles, à la criminelle. Par moments, je me disais que les personnes en face de moi, de l'autre côté de la loi, ne m'étaient pas étrangères. Ça aurait pu être moi, un « moi » qui aurait basculé. C'est dans cet esprit que je voulais que l'on s'approche de la violence de François, sans pour autant la légitimer : en la comprenant, en s'identifiant à lui, en éprouvant en même temps que lui ce basculement dans une révolte qu'il ne contrôle plus. C'est ce qui arrive à cette journaliste : elle entre en résonance affective avec le sujet de son enquête et devient un relais pour que la souffrance de François, qui est à l'origine de sa violence, soit entendue.

*François ne pouvait-il pas donner cette pièce d'échec à sa femme, Clémence (Dominique BLANC) ?*

C'est peut-être trop tôt pour François. Il n'est pas encore capable de mesurer le chemin que sa femme a parcouru et cette force tranquille qu'elle porte en elle, malgré ses erreurs et ses maladresses. Quoi qu'elle fasse, elle appartient au passé. Pour se reconstruire, on a parfois besoin de quitter momentanément ceux qui ont été le témoin de ce que l'on a vécu et que l'on tente précisément d'oublier. Et pourtant Clémence est de celles qui sont capables de dire « ce que tu as fait, je l'assume »... Ce n'est pas rien !



*Un personnage très intrigant du film, c'est celui qu'incarne Marion COTILLARD...*

Lisa s'inspire de deux ou trois personnes que j'adore, qui me sont proches, des gens profondément vivants et libres parce qu'ils se savent mortels; non pas de façon intellectuelle mais viscérale. Ils ont l'énergie de ceux qui savent que le temps est compté et qui n'en font pas toute une histoire. Ce qui importe, pour eux, c'est de mener une vie « vivante » et ils refuseront toujours de se laisser enfermer dans quoi que ce soit. Dans ce sens, Lisa est le complémentaire indispensable de François. Lui, est resté longtemps prisonnier de sa peur. Elle, à l'inverse, fonce tête baissée. Elle n'a peur de rien : ni des autres, ni de la vie, ni de se faire mal, ni de tout ce qui empêche les autres d'avancer. On suppose qu'elle a vécu des choses dures et qu'elle a dû abandonner une certaine innocence pour survivre. Mais ça ne l'empêche pas de sourire. J'aime bien ce genre de personnes, un peu en marge, parce que je crois qu'elles détiennent une vérité. Elles ont un point de vue privilégié sur le monde. Dans ce sens, Lisa représente une façon de vivre qui est à l'opposé de celle de François et leurs routes se croisent au bon moment. François n'aurait jamais prêté attention à elle dans d'autres circonstances.

*Elle va lui permettre d'entrevoir un autre chemin possible...*

Tout à fait. Le parcours de François est celui d'un homme qui se rend compte de son aliénation, et s'en défait. Au début du film, il est libre de ses mouvements mais aliéné dans sa tête. A la fin, ce sera l'inverse. Mais pour accéder à cette liberté intérieure, il aura fallu qu'il apprenne à se débarrasser de la peur. Là est sans doute le véritable sujet du film. C'est quelque part l'histoire d'une renaissance. C'est aussi celle d'une réconciliation avec soi-même...

*Et avec son fils ?*

Oui. Il est le témoin silencieux de ce drame. Il pose par ailleurs la question de la transmission. On nous rabâche les oreilles sur ce qu'il faut faire ou plutôt ne pas faire pour dresser nos enfants à obéir, pour qu'ils deviennent de bons petits soldats, soumis, propres et polis. On nous parle assez peu des valeurs à transmettre. La présence de cet enfant me permet de prolonger mes questions sur l'autorité à laquelle la société nous demande sans cesse de nous soumettre et sur l'adaptation qu'on exige de nous en permanence, dans le cadre du travail comme ailleurs.

La lettre que François écrit à son fils est celle d'un père qui souhaite que son enfant réussisse sa vie et non dans la vie. Ça peut paraître banal, mais pour moi, c'est essentiel.

*En dehors des quelques ponctuations musicales, le choix des trois morceaux principaux semble suivre cette évolution psychologique et philosophique de François...*

Je tenais absolument pour chacun de ces moments aux voix... Comme un contrepoint au silence de François. Le premier morceau que l'on entend se situe au moment où il découvre le corps de son ami et pour cet instant je voulais que ce soit comme un cri, celui précisément que François ne parvient pas à sortir. Le deuxième morceau se situe au moment où, désespéré, il commence à se foutre à poil sur la voie ferrée et là il s'agissait plutôt de retrouver le type d'émotion que l'on ressent en écoutant ces chants endeuillés... Comme une lamentation qui n'en finit pas. Le troisième, celui de la fin, est un chant plus spirituel, plus aérien qui reflète l'état de détachement auquel François a accédé.



*Comment travaille-t-on avec tous ces acteurs confirmés quand on réalise son premier long-métrage ?*

En leur faisant confiance... Ce n'est pas très difficile, j'ai quand même la chance d'avoir des Rolls Royce ! Et puis on s'est choisi mutuellement, à partir d'une rencontre. Pour les acteurs, comme pour les techniciens, j'ai privilégié la personne humaine. Si je suis capable de passer plus de trois heures avec chacun sans parler de cinéma, pour moi, c'est gagné parce qu'au final ce qui compte dans la fabrication d'un film c'est autant le résultat que les rencontres que l'on fait et le chemin que l'on parcourt avec les gens. Le tournage d'un film n'est pas pour moi une parenthèse dans ma vie, il en est la continuité et ce moment ne reviendra pas. Il doit être intense et joyeux.

Je ne crois pas beaucoup d'ailleurs à la « direction » d'acteur. Je crois à l'échange et à la relation qu'on va tisser ensemble pour donner chair au personnage. Au bout d'un certain temps on se connaît suffisamment, on sait vers quoi on peut aller, ce qu'on peut modifier... Tout est libre et prévu à la fois. En fait, je laisse les acteurs faire leur travail... en leur indiquant juste la direction du personnage et l'objectif de chaque scène en une ou deux phrases, quel que soit le rôle. Pour prendre un exemple, je disais à Pascal Elso qui interprète le personnage de Marc, le collègue de François un peu effacé : C'est un personnage « au bord de... », en lutte permanente entre sa conscience et sa peur. C'était une image, mais elle s'est retrouvée dans la mise en scène : à l'écran, ce personnage est souvent situé en bord de cadre. De la même façon, pour la scène où Dominique Blanc se rend à l'hôpital psychiatrique, « terre étrangère pour elle », je lui avais juste donné cette indication : « tu dois entrer dans ce lieu comme une hémophile dans une usine de rasoirs... »

*Au delà du polar social, c'est un film militant ?*

Je ne me suis jamais posé la question sous cet angle. J'ai été victime et témoin d'une réalité dont beaucoup de gens souffrent dans le travail. Tout comme le personnage de la journaliste, j'ai la chance de pouvoir prendre la parole et de la restituer à ceux qui ne l'ont pas... Le film appartient maintenant aux spectateurs.

*On ressent pourtant comme une urgence...*

J'ai toujours eu cette sensation très physique de sentir le temps couler dans mes veines. Quand j'accompagnais des mourants, j'arrivais auprès de gens qui parfois me disaient : « voilà, j'ai loupé ma vie, j'aurais dû faire ci, j'aurais voulu faire ça, j'ai pas réussi, j'ai pas pu, ou j'ai pas osé, c'est trop tard... » C'est quelque chose qui m'a toujours bouleversée. Je crois qu'on oublie vite que l'on n'a qu'une vie et qu'il ne faut pas s'en remettre au lendemain.





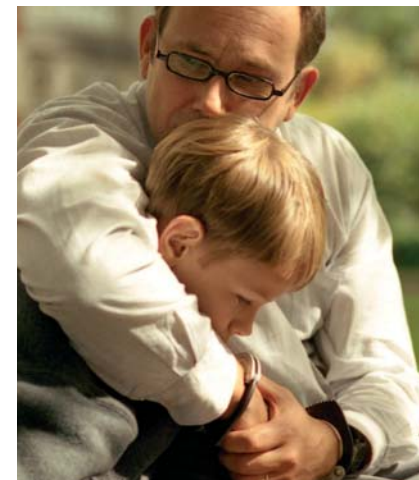
# OLIVIER GOURMET FRANÇOIS

François est un homme qui, toute sa vie, s'est volontairement soumis à un certain nombre de règles sans jamais les remettre en cause. Il ne supporte pas les conflits et possède une capacité extraordinaire à légitimer son « non engagement », c'est-à-dire à se trouver de bonnes raisons de ne pas réagir. Et il lui faudra un événement tragique pour qu'il sorte de cette surdité psychologique et sociale et apprenne à écouter ce qui se passe autour de lui mais aussi en lui.

« J'ai demandé à mes enfants ce que leur évoquait le titre et ma fille m'a répondu quelque chose d'assez sympathique : « sauf le respect que je vous dois », c'est comme « va te faire foutre ! ». Et j'ai dit "oui, c'est ça..." On a beaucoup trop de respect par rapport à certaines choses... Et ce film veut dire « ça suffit ! » C'est un vrai cri de colère... J'aime bien les films où l'on dit « ça suffit », sans prétention, sans donner de leçon, où il y a même un plaisir de divertissement. Après avoir lu le scénario, j'ai dit très vite oui à Fabienne parce qu'il y avait quelque chose de fort qui était dit par rapport au contexte humain et social d'aujourd'hui. J'adore faire des films où les personnages sont des anti-héros, des Monsieur Tout Le Monde qui ont quelque chose de fort et d'important à raconter, maintenant... »

## FILMOGRAPHIE SELECTIVE

- |      |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                      |      |                                                                                                                                                                                                                                                        |
|------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 2005 | SAUF LE RESPECT QUE JE VOUS DOIS de Fabienne Godet<br>LES BRIGADES DU TIGRE de Jérôme Cornuau<br>JE T'AIME TANT de Martial Fougeron<br>JACQUOU LE CROQUANT de Laurent Boutonnat                                                                                                                                                                      | 1998 | PEUT-ÊTRE de Cédric Klapisch<br>ROSETTA de Jean-Pierre et Luc Dardenne<br>LE VOYAGE À PARIS de Marc-Henri Dufresne                                                                                                                                     |
| 2004 | L'ENFANT de Jean-Pierre et Luc Dardenne<br>LE PARFUM DE LA DAME EN NOIR de Bruno Podalydès<br>LE COUPERET de Costa-Gavras<br>LA PETITE CHARTREUSE de Jean-Pierre Denis                                                                                                                                                                               | 1997 | CEUX QUI M'AIMENT PRENDRONT LE TRAIN de Patrice Chéreau<br>CANTIQUE DE LA RACAILLE de Vincent Ravalec<br>TOREROS de Eric Barbier<br>JE SUIS VIVANTE ET JE VOUS AIME de Roger Kahane<br>SOMBRE de Philippe Grandrieux<br>LE BAL MASQUÉ de Julien Vrebos |
| 2003 | POUR LE PLAISIR de Dominique Derruddere<br>LES FAUTES D'ORTOGRAPHE de Jean-Jacques Zilbermann<br>LE PONT DES ARTS de Eugène Green                                                                                                                                                                                                                    | 1995 | LE HUITIÈME JOUR de Jacquot Van Dormael<br>LA PROMESSE de Jean-Pierre et Luc Dardenne<br>Bayard d'Or du Meilleur Acteur au Festival International du Film Francophone de Namur                                                                         |
| 2002 | TROUBLE de Harry Cleven<br>LE MYSTÈRE DE LA CHAMBRE JAUNE de Bruno Podalydès<br>LES MAINS VIDES de Marc Recha                                                                                                                                                                                                                                        |      |                                                                                                                                                                                                                                                        |
| 2001 | LE TEMPS DU LOUP de Michael Haneke<br>QUAND LA MER MONTE de Yolande Moreau<br>PEAU D'ANGE de Vincent Perez<br>LE FILS de Jean-Pierre et Luc Dardenne<br>Prix d'interprétation au festival de Cannes 2002<br>UN MOMENT DE BONHEUR de Antoine Santana<br>UNE PART DU CIEL de Bénédicte Liénard<br>LE LAIT DE LA TENDRESSE HUMAINE de Dominique Cabrera |      |                                                                                                                                                                                                                                                        |
| 2000 | SUR MES LÈVRES de Jacques Audiard<br>LAISSEZ-PASSER de Bertrand Tavernier<br>MERCREDI FOLLE JOURNÉE de Pascal Thomas                                                                                                                                                                                                                                 |      |                                                                                                                                                                                                                                                        |
| 1999 | SAUVE MOI de Christian Vincent<br>DE L'HISTOIRE ANCIENNE de Orso Miret<br>PRINCESSES de Sylvie Verheyde<br>NADIA ET LES HIPPOPOTAMES de Dominique Cabrera                                                                                                                                                                                            |      |                                                                                                                                                                                                                                                        |





# DOMINIQUE BLANC

## CLEMENCE

Clémence est « une héroïne très discrète » au courage invisible, celui dont manque cruellement beaucoup de personnages dans l'histoire. De fait, c'est quelqu'un qui possède une grande force. Si au départ elle ne comprend pas ce qui lui arrive, elle va progressivement assumer et défendre son mari envers et contre tout.

« La première fois que j'ai rencontré Fabienne, au bout d'un quart d'heure, on a parlé de la mort, ce qui est une chose qui n'arrive jamais dans la vie courante, et encore moins dans la vie professionnelle, où l'on est plutôt du côté des artifices. J'ai trouvé ça tellement étonnant, que quand je suis rentrée chez moi, je me suis dit que, sûrement, j'allais travailler avec cette femme... Son scénario a achevé de me convaincre. Je suis très sensible aux films qui s'emparent d'une réalité, comme ici l'univers du travail. Et il y avait là des choses que l'on n'a pas montré de cette façon : ces entreprises où les gens, par épuisement et par saturation, par fatigue, détournent la tête et ne veulent pas voir ce qui se passe autour d'eux. Ils se disent « ça ne m'arrivera pas ! ». Dans le film de Fabienne, on aborde cela à travers une fiction où, avec élégance, on entraîne le spectateur dans une situation très actuelle et authentique. »

## FILMOGRAPHIE SELECTIVE

2005 SAUF LE RESPECT QUE JE VOUS DOIS de Fabienne Godet  
2004 UN FIL À LA PATTE de Michel Deville  
2001 CAVALE de Lucas Belvaux  
APRÈS LA VIE de Lucas Belvaux  
UN COUPLE ÉPATANT de Lucas Belvaux  
C'EST LE BOUQUET ! de Jeanne Labrune  
PEAU D'ANGE de Vincent Perez  
LA PLAGE NOIRE de Michel Piccoli  
AVEC TOUT MON AMOUR de Amalia Escriva  
LE PORNOGRAPHE de Bertrand Bonello  
LE LAIT DE LA TENDRESSE HUMAINE de Dominique Cabrera  
2000 STAND-BY de Roch Stephanik  
César de la meilleure actrice  
1999 LES ACTEURS de Bertrand Blier  
LA VOLEUSE DE SAINT-LUBIN de Claire Devers  
1998 LA FILLE D'UN SOLDAT NE PLEURE JAMAIS de James Ivory  
1997 CEUX QUI M'AIMENT PRENDRONT LE TRAIN de Patrice Chereau  
ALORS VOILA de Michel Piccoli  
1996 RIMBAUD VERLAINE de Agnieszka Holland  
C'EST POUR LA BONNE CAUSE de Jacques Fansten  
1994 TRAIN DE NUIT de Michel Piccoli  
1993 LA REINE MARGOT de Patrice Chereau  
LOIN DES BARBARES de Liria Begeja  
FAUT-IL AIMER MATHILDE ? de Edwin Bailly  
1992 INDOCHINE de Régis Wargnier  
César de la meilleure actrice dans un second rôle  
L'ÉCHANGE de Vincent Perez (c.m.)

1991 L'AFFÛT de Yannick Bellon  
1990 PLAISIR D'AMOUR de Nelly Kaplan  
1989 MILOU EN MAI de Louis Malle  
César de la meilleure actrice dans un second rôle  
NATALIA de Bernard Cohn  
1988 QUELQUES JOURS AVEC MOI de Claude Sautet  
SAVANNAH (LA BALADE) de Marco Pico  
UNE AFFAIRE DE FEMMES de Claude Chabrol  
TERRE ÉTRANGÈRE de Luc Bondy  
JE SUIS LE SEIGNEUR DU CHÂTEAU de Régis Wargnier  
1986 LA FEMME DE MA VIE de Régis Wargnier





# JULIE DEPARDIEU

## FLORA

Elle est comme un passeur. Par son écoute, elle va permettre à FRANÇOIS, le personnage principal du film, de dire sa vérité. Et par son métier de journaliste, elle va permettre à cette histoire intime d'atteindre des milliers de gens qui peut-être, eux aussi, vont se reconnaître dans ce drame.

« J'ai immédiatement aimé cette histoire très humaine, qui parle des rapports entre les gens, et notamment de la domination dans un milieu social. Bien que Fabienne soit quelqu'un d'extrêmement calme, il y avait en même temps quelque chose de très violent dans son écriture. Je ne savais pas encore que le scénario s'inspirait d'une expérience personnelle. Et je trouvais assez beau cette nécessité que je sentais en elle de faire ce film. Ce désir du réalisateur, c'est ce qui porte une actrice. Moi, c'est ce qui me touche vraiment et me fait avancer. Parce que je n'ai pas l'urgence d'être actrice, mais, après vingt ans d'autisme avancé, j'ai l'urgence d'avoir un rapport à l'autre... C'est un sentiment très personnel, et je suis attirée par les gens comme Fabienne qui ont une urgence... »

## FILMOGRAPHIE SELECTIVE

- |      |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        |
|------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 2005 | SAUF LE RESPECT QUE JE VOUS DOIS de Fabienne Godet<br>TOI ET MOI de Julie Lopez Curval                                                                                                                                                                                                                                                                 |
| 2004 | LE PASSAGER de Eric Caravaca<br>L'ŒIL DE L'AUTRE de John Lvoff<br>UN FIL A LA PATTE de Michel Deville                                                                                                                                                                                                                                                  |
| 2003 | PODIUM de Yann Moix<br>LE LION VOLATIL de Agnès Varda<br>ÉROS THÉRAPIE de Danièle Dubroux<br>BIENVENUE AU GÎTE de Claude Duty<br>LA PETITE LILI de Claude Miller<br>César de la meilleure actrice dans un second rôle et meilleur jeune espoir féminin<br>LE GRAND PLONGEOIR de Tristan Carné<br>UN LONG DIMANCHE DE FIANCAILLES de Jean-Pierre Jeunet |
| 2002 | COMMENT FAIRE UN ENFANT À LIO ? de Rémi Lange<br>VELOMA de Marie de Laubier<br>BOLONDOK ÉNEKE de Csaba Bereczki                                                                                                                                                                                                                                        |
| 2000 | DIEU EST GRAND, JE SUIS TOUTE PETITE de Pascale Bailly<br>LES MARCHANDS DE SABLE de Pierre Salvadori                                                                                                                                                                                                                                                   |
| 1999 | LES DESTINÉES SENTIMENTALES de Olivier Assayas<br>IN EXTREMIS de Etienne Faure<br>30 ANS de Laurent Perrin<br>LOVE ME de Laetitia Masson<br>PEUT-ÊTRE de Cédric Klapisch<br>HLA IDENTIQUE de Thomas Briat (c.m.)                                                                                                                                       |
| 1998 | L'EXAMEN DE MINUIT de Danièle Dubroux                                                                                                                                                                                                                                                                                                                  |
| 1994 | LA MACHINE de François Dupeyron                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        |
| 1993 | LE COLONEL CHABERT de Yves Angelo<br>GRAND ORAL de Yann Moix (c.m.)                                                                                                                                                                                                                                                                                    |





# MARION COTILLARD

## LISA

C'est l'électron libre du film. Il y a chez elle comme un ressort invisible qui lui donne une liberté incroyable. Bien qu'on sache peu de choses d'elle, on pressent que ses blessures lui donnent la force de dire « non ». Elle ne craint rien, n'accepte aucun compromis. Elle est tout le contraire de François dont elle va croiser le chemin et pour lequel elle va éprouver une tendresse immédiate...

« Cet univers de l'entreprise que décrit le film, je ne le connais pas du tout. Mais ce qui était intéressant à la lecture du scénario, c'était de voir toutes les émotions contenues dans cette histoire. Particulièrement cette dureté, cette inhumanité, dans un contexte professionnel... Tout ce qui peut pousser quelqu'un jusqu'au drame alors que tout, jusque là, semblait pour lui « normal », avec une famille, une femme, un travail, des enfants... Le personnage qu'interprète Olivier Gourmet a longtemps été dans l'acceptation. Puis, il finit par refuser ça, de manière très violente.

Le film montre bien à quel point l'être humain, parfois, peut se laisser enfermer dans un rôle de victime, que ça peut être une façon commode de ne pas prendre ses responsabilités. Et, par contrecoup, cette faiblesse peut conduire à des extrêmes... »

## FILMOGRAPHIE SELECTIVE

- 2005 SAUF LE RESPECT QUE JE VOUS DOIS de Fabienne Godet  
EDY de Stephan Guérin-Tillié  
TOI ET MOI de Julie Lopes Curval  
MARY de Abel Ferrara  
LA BOITE NOIRE de Richard Berry  
MA VIE EN L'AIR de Rémi Bezançon
- 2004 CAVALCADE de Steve Suissa
- 2003 UN LONG DIMANCHE DE FIANCAILLES de Jean-Pierre Jeunet  
César 2004 du meilleur second rôle  
INNOCENCE de Lucile Hadzihalilovic  
BIG FISH de Tim Burton
- 2002 JEUX D'ENFANTS de Yann Samuell  
TAXI 3 de Gérard Krawczyk
- 2001 LES JOLIES CHOSES de Gilles Paquet-Brenner  
Nomination César 2002 du Meilleur Espoir Féminin  
UNE AFFAIRE PRIVÉE de Guillaume Nicloux
- 2000 TAXI 2 de Gérard Krawczyk  
LISA de Pierre Grimblat
- 1999 DU BLEU JUSQU'EN AMÉRIQUE de Sarah Lévy  
FURIA de Alexandre Aja  
LA GUERRE DANS LE HAUT PAYS de Francis Reusser
- 1998 TAXI de Gérard Pirès  
Nomination César 1999 du Meilleur Espoir Féminin
- 1996 LA BELLE VERTE de Coline Serreau  
COMMENT JE ME SUIS DISPUTÉ de Arnaud Desplechin
- 1994 L'HISTOIRE DU GARÇON QUI VOULAIT QU'ON L'EMBRASSE de Philippe Harel



# LISTE ARTISTIQUE

François Durrieux  
Clémence Durrieux  
Flora  
Lisa  
Benjamin Durrieux  
Simon Lacaze  
Bruner  
Marc  
Jean  
Grégory  
Julie  
  
Lunel  
Agnès  
Autre collègue  
Marie  
Anna  
Rédacteur  
Alex  
Patronne de l'hôtel  
Grand-mère d'Alex

Olivier Gourmet  
Dominique Blanc  
Julie Depardieu  
Marion Cotillard  
Jeffrey Barbeau  
Jean-Michel Portal  
Jean-Marie Winling  
Pascal Elso  
François Levantal  
Guy Lecluyse  
Martine Chevallier  
(Sociétaire de la Comédie Française)  
Hans Meyer  
Marie Piton  
Yvan Garouel  
Blandine Lenoir  
Ludmila Ruoso  
Jean-Pierre Lazzerini  
Philippe Sivy  
Mado Maurin  
Fabiène Mai

Père de Lisa  
Mère de Clémence  
Beau-frère de Clémence  
Sœur de Clémence  
Inspecteur parisien  
Inspecteur enquête province  
Policier perquisition 1  
Policier perquisition 2  
Patron relais routier  
Barmaid Paris  
Barmaid café de l'entreprise  
Patron Relais Routier  
Soignant  
Soignante  
Journaliste  
Co-détenu prison

Patrice Bertrand  
Monique Martial  
Christian Gaïtch  
Séverine Denis  
Maxime Leroux  
Emmanuel Patron  
Dominique Loiseau  
Thierry Lecomte  
Michel Vivier  
Marine Chauveau  
Christine Renaud  
Manuel Husson  
Yvon Martin  
Véronique Ruggia  
Jean-Patrick Gauthier  
Daniel Isoppo

# LISTE TECHNIQUE

*Un film écrit par*  
*avec la collaboration de*  
*directrice de la photo*  
*première assistante réalisation*  
*deuxième assistante réalisation*  
*chef décorateur*  
*chef costumière*  
*monteuse image*  
*monteuse son*  
*mixeuse*  
*régisseuse générale*  
*régisseuse adjointe*  
*casting figuration*  
*administratrice*  
*scripte*  
*chef opérateur du son*  
*chef maquilleuse*  
*chef coiffeuse*  
*premier assistant opérateur*  
*deuxième assistant opérateur*  
*photographe de plateau*  
*chef électricien*  
*ensembliers*

Fabienne Godet et Franck Vassal  
Juliette Sales  
Crystel Fournier  
Véronique Ruggia  
Fatma Tarhouni  
Delphine Mabed  
Marine Chauveau  
Françoise Tourmen  
Valérie Deloof  
Nathalie Vidal  
Kim Nguyen  
Karine Petite  
Marie-Pierre Vau  
Christine 'Capone' Renaud  
Céline Breuil-Japy  
Yves Levêque  
Marie Nouvet  
Fabienne Meka  
Boris Abaza  
Julien Andreetti  
Christophe Henry  
Georges Andreeff  
Hélène Rey et Marine Fronty

*accessoiriste*  
*assistante costumes*  
*perchman*  
*bruiteur*  
*post-synchro*  
*secrétaire de production*  
*administratrice adjointe*  
*assistantes de production*  
*cantine*  
*stagiaires assistants réalisation*  
*stagiaire régie*  
*productrice associée*  
*produit par*

Luc Dermaut  
Marie-Jo Alvarez  
Charles Ferré et Olivier Perrin  
Pascal Dedeye  
Frédéric Mays  
Nadège Verrier  
Marie-Claude Cazin  
Anne Gerles et Julie Tingaud  
Laurent Touze et Eric Rozier  
Nhu-Mai Nguyen-Quibel et Thierry Lecomte  
Vincent Lecerf  
Sophie Quiédeville  
Bertrand Faivre

*Musique originale composée, orchestrée et dirigée par* Dario Marianelli  
*Coordination Musicale* Maggie Rodford pour Air-Edel

produit par Le Bureau  
en association avec Gimages Films et Cofimage 15  
avec la participation de la région Ile de France,  
de la région des Pays de Loire et du CNC  
développé avec le soutien de Equinoxe et du CNC  
une initiative soutenue par le programme MEDIA de l'Union Européenne



# FABIENNE GODET

## FILMOGRAPHIE

2005 SAUF LE RESPECT QUE JE VOUS DOIS  
Sélectionné aux Festivals de San Sebastian, Saragossa,  
Sevilla, London (2005), Miami (2006)  
Prix du Public Cinesonne 2005

LE SIXIEME HOMME (documentaire)  
sélectionné au FIPA 2006

1999 LA TENTATION DE L'INNOCENCE (moyen-métrage)  
Sélectionné au Festival de Cannes  
Quinzaine des réalisateurs - 1999

1996 LE SOLEIL A PROMIS DE SE LEVER DEMAIN  
(court-métrage)

1994 UN CERTAIN GOUT D'HERBE FRAICHE (court-métrage)

1992 LA VIE COMME CA (court-métrage)



